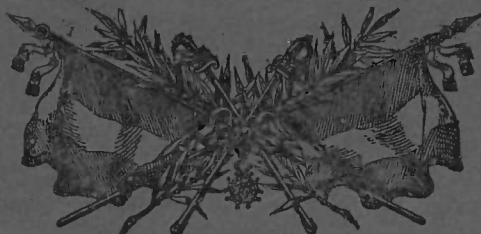


CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

120^e RÉGIMENT D'INFANTERIE



B.D.I.C.

LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

0 piece

13.247

B.D.I.C.



21 00143201

HISTORIQUE



DU

120^e RÉGIMENT D'INFANTERIE



HISTORIQUE

DU

120^e RÉGIMENT D'INFANTERIE



Le « Sanglier des Ardennes », emblème du 120^e, est caractéristique de son origine. Ardennais robustes, résistants au travail, à la fatigue et aux privations, tenaces et résolus dans la lutte; Picards au calme bon sens, à la tête froide, au cœur chaud, qualités sévères tempérées par l'entrain et l'humour de quelques Parisiens, telle est la solide armature dans laquelle se sont fondus par la suite des renforts venus de toutes les régions de France, qui a défendu, puis conduit à la Victoire le drapeau du 120^e.

Au début d'octobre 1913, en exécution du nouveau plan de mobilisation, le 120^e quittait ses garnisons de Saint-Denis et de Péronne qu'il occupait depuis quinze ans, pour venir monter la garde dans l'Est. L'activité militaire toujours grandissante de l'Allemagne venait de nous imposer l'obligation de revenir à la loi de trois ans qui, en augmentant nos effectifs, permettait d'augmenter la densité des troupes de couverture.

Le 120^e venait tenir garnison à Stenay, petite ville située entre Verdun et Sedan, et constituait, avec les 9^e et 18^e bataillons de chasseurs, une nouvelle brigade d'infanterie, la 87^e, dont l'état-major stationnait à Stenay. Cette brigade faisait partie de la 4^e D. I. (siège à Mézières), commandée par le général Rabier, et du 2^e C. A. (siège à Amiens), commandé par le général Gérard.

Les quelques mois qui précédèrent la guerre furent activement employés à l'instruction de la troupe, à la préparation de la mobilisation et à l'étude du terrain sur lequel devaient se dérouler, en cas de conflit, les opérations de couverture,

dans cette trouée de Stenay, objet de nombreuses études des écrivains militaires.

Il serait oiseux de rappeler ici les causes de la guerre et de son déclenchement subit. Le 120^e, régiment de couverture, était prêt à entrer en campagne; de nombreux exercices d'alerte l'y avaient préparé depuis longtemps.



1914



1^o PÉRIODE DE COUVERTURE

Le 31 juillet 1914, à 9 heures du matin, l'ordre de départ en couverture parvenait au quartier. En trois heures, les opérations prévues étaient exécutées avec ordre et régularité. A midi, le premier échelon quittait la caserne pour gagner les emplacements prescrits entre Stenay et Azannes. Son rôle était d'organiser défensivement les points où l'ennemi pouvait pénétrer dans nos organisations et de se faire tuer sur place plutôt que de lui laisser enlever les passages de la Meuse : mission de sacrifice qui devait permettre aux troupes venant de l'intérieur de débarquer en sécurité dans la zone de Sedan à Verdun.

Du 31 juillet au 9 août 1914, le régiment travaille énergiquement à la mise en état de défense de la zone qui lui est affectée dans un terrain très mouvementé, marécageux et coupé de nombreux cours d'eau. Pas de combat, mais quelques escarmouches avec les patrouilles de cavalerie ennemies.

Le 10 août, le régiment, après avoir été relevé par d'autres troupes, se reposait à Delut, quand il reçoit l'ordre de se porter entre Pillon et Mangiennes pour dégager le 5^e corps fortement attaqué. Il s'engage résolument à gauche du 5^e corps entre Pillon et Mangiennes, repousse l'ennemi au delà de l'Othain vers Longuyon, s'empare d'une trentaine de prisonniers, de 4 mitrailleuses, de plusieurs chevaux et d'un matériel considérable. Avec le concours du 42^e d'artillerie, il réussit à mettre hors de combat une batterie de 77 et à faire fuir la cavalerie ennemie. Nos braves soldats, pleins d'une fougueuse ardeur, refusaient de s'arrêter; il fut difficile de les empêcher de passer l'Othain. L'ennemi laissait sur le terrain de nombreux morts et une quantité de blessés telle que le général commandant la 3^e D. I. accorde une armistice aux Allemands pour leur permettre d'enterrer leurs morts et d'évacuer leurs blessés.

2^o OFFENSIVE DE BELGIQUE

Le 18 août, le régiment quitte Delut et va cantonner à Flassigny. Le 20, la Chiers est franchie à Velosnes et le 2^e C. A. se dirige vers la Belgique. Le 21 au soir, le régiment est rassemblé à Meix-devant-Virton. Le 22 à la pointe du jour, avant-garde de la 4^e D. I., il se dirige sur La Hage. L'ennemi, posté dans les bois et retranché dans les blés, nous attend. Il laisse passer les cavaliers d'avant-garde et nous reçoit par un feu très nourri de mousqueterie et d'artillerie; il dispose de nombreux canons et mitrailleuses. Le régiment se déploie à la sortie nord-ouest de Bellefontaine, ayant à sa droite le 18^e B. C. P. et le 147^e R. I. De nombreux officiers du 120^e sont tués au premier rang. L'ennemi veut nous déborder par la droite. Il est arrêté par les feux des 1^{er} et 2^e bataillons et repoussé par le 3^e bataillon formant crochet offensif dans les rues du village; on se bat au corps à corps. Le lieutenant-colonel Mangin, armé d'un fusil, défend une barricade à Bellefontaine et stimule partout le courage des défenseurs. Le soir, l'ennemi veut reprendre l'offensive, il est arrêté par notre suprême résistance et il doit abandonner le champ de bataille, laissant sur le terrain un grand nombre de morts. Nos pertes sont lourdes. Le commandant Holstein, les capitaines de Conchy, Bezy, Bolland, Collignon, les lieutenants de Bernon et Gaye, le sous-lieutenant Bryère sont tués; nous avons aussi beaucoup de blessés. Le total des pertes s'élève à 910 hommes. Le lendemain à la pointe du jour, l'ordre de battre en retraite vers Montmédy parvient au colonel. Décrochage difficile en raison des conditions défavorables du terrain couvert de bois, des mauvaises routes aux pentes très rapides et de la tenaille dans laquelle l'ennemi tente de nous enfermer. A notre gauche, en effet, le corps colonial, succombant sous le nombre, a dû céder du terrain et à notre droite, la situation ne paraît pas meilleure.

3^o RETRAITE DE BELGIQUE VERS LA MARNE

Néanmoins, malgré les difficultés, nous cantonnons à Gérouville (Belgique) le 23 août. Le 24, nous sommes en France, à Avioth; le 25, nous sommes aux abords immédiats de Montmédy; le 26 au matin, nous traversons Stenay. La poursuite de l'ennemi est molle, l'énergie de notre résistance à Bellefontaine lui fait craindre un retour offensif de notre part. Nous quittons la rage au cœur notre garnison, peînés de voir sur les routes les convois d'émigrés et profondément attristés d'abandonner à l'ennemi toute cette région qui nous

était si chère. Après la destruction des ponts de la Meuse, le régiment prend position dans la forêt de Dieulet, près de La Neuville, face à la Meuse et à Stenay. Le 27 août au matin l'ennemi, qui veut passer le fleuve, lance des ponts de bateaux à Cesse, en aval de Stenay. Ces ponts sont coupés par notre artillerie et, dans la soirée, une bataille poussée jusqu'au corps à corps s'engage pour rejeter à la Meuse les régiments ennemis qui l'avaient traversée. Le général Cordonnier, commandant la 87^e brigade, exécute cette charge mémorable à la baïonnette avec le corps colonial, soutenu par le 120^e. Les ennemis qui ne sont pas tués sont noyés dans la Meuse, aucun ne peut repasser le fleuve. Malheureusement, la grosse artillerie ennemie postée à Baalon avait bombardé nos positions toute la journée et nous avait occasionné des pertes sensibles. Le commandant Boucheron-Séguin, le capitaine Steff, adjoint au chef de corps, et le sous-lieutenant Pillardeau furent tués ce jour-là et enterrés au son du canon dans le petit cimetière de Beaufort.

A partir du 28, la retraite française continue par Buzancy, Grandpré, Grand-Ham. L'ennemi nous suit pied à pied, mais sans beaucoup d'ardeur dans la poursuite; ses obus nous font peu de mal. Il faut tenir et organiser les positions le jour et battre en retraite la nuit. Retraite pénible, démoralisante, dans un terrain très boisé, très accidenté, marécageux, n'offrant que peu de routes étroites et mal entretenues. Il faut abandonner les fameux passages de l'Argonne illustrés par Dumouriez. La fatigue est considérable, le ravitaillement très difficile; tout le monde est anxieux. On se demande quand on cessera de reculer.

Le 120^e traverse Grandpré, Sainte-Menehould, franchit la Saulx et s'arrête devant Sermaize le 5 septembre. Là parvient l'ordre de tenir à tout prix et de ne plus céder un pouce de terrain. Cet ordre est pour tous un vrai soulagement, car chacun veut se battre et venger ces malheureuses populations, chassées de leurs foyers détruits, de leurs villages en flammes.

Le 6 septembre, les avant-gardes ennemies débouchant du Nord se dirigent vers Sermaize. Notre ligne avancée, qui garnit la Saulx et le canal, est soumise à des feux violents d'artillerie et de mitrailleuses. Nous ripostons violemment. La petite ville de Sermaize, célèbre par son établissement thermal, est l'objet d'un tir incessant; elle est bientôt la proie des flammes; l'ennemi s'acharne sur ses ruines.

Le 7 septembre, débordé sur sa droite par l'ennemi qui a passé la Saulx, le 120^e doit abandonner Sermaize pour ne pas être complètement encerclé. Notre ligne de résistance est reportée à deux kilomètres plus au sud, sur les hauteurs en avant de Cheminon, aux avancées de la forêt du même nom.

Toutes les tentatives de l'ennemi pour nous déloger de ces hauteurs échouent et nos feux lui infligent de grosses pertes. Les combats des 8, 9 et 10 septembre autour de Cheminon et à la Maison Forestière sont meurtriers pour les deux partis et très acharnés; la plupart se passent aux abords de la forêt. L'artillerie lourde ennemie, très supérieure à la nôtre, bombarde sans trêve nos organisations. Cependant on tient, comme l'ordre en a été donné, et nos retours offensifs montrent à l'ennemi qu'il ne pourra plus désormais briser notre résistance. Les trois journées des 6, 7 et 8 septembre coûtent au régiment 378 tués, blessés et disparus, dont le capitaine Louis, les sous-lieutenants Balleyguier et de Vincelles, tués.

4^e BATAILLE DE LA MARNE

REPRISE DE LA MARCHÉ EN AVANT

Le 10 septembre au soir, à notre gauche, l'ennemi tente de percer les lignes françaises vers Pargny, occupé par les 128^e et 72^e R. I.

Arrêté par le feu de notre artillerie, il ne peut atteindre la forêt de Cheminon et est obligé de se replier.

Le 11 septembre au soir, nos patrouilles font connaître que l'ennemi évacue Sermaize. Immédiatement, le 3^e bataillon est poussé en avant et vient bivouaquer dans la ville.

Le 12 au matin, la marche en avant vers le Nord est reprise; nos avant-gardes entrent en contact avec l'ennemi à Alliances. Le soir, le régiment cantonne à Vroil; la pluie n'a pas cessé de tomber depuis le 11.

Le 13, nous cantonnons à Viel-Dampierre et nous suivons exactement, en sens inverse, la route suivie lors de la retraite. Ce même jour, un renfort arrivé dans l'après-midi permet de recompléter les pertes subies par le régiment.

Le 14, nous traversons Sainte-Menehould à la suite de l'ennemi et nous cantonnons à Moiremont et à Vienne-la-Ville. Quelques prisonniers allemands sont pris dans les caves de ces deux localités.

Le 15, la marche est reprise; la pluie diluvienne continue. Le 120^e reçoit l'ordre d'attaquer l'ennemi en traversant la forêt d'Argonne et de prendre Binarville.

Mais en raison des grandes difficultés résultant du terrain boisé, très accidenté, détrempé, des chemins de forêt en mauvais état, de la fatigue des troupes, nous nous heurtons à l'ennemi sans pouvoir le déloger de ses positions d'arrêt. Nos soldats prennent cependant les avancées de Binarville et un groupe de vaillants va se faire tuer au moulin de L'Homme-Mort, où se trouvent installées des batteries ennemies.

L'artillerie ennemie est d'ailleurs nettement supérieure à la nôtre et, malgré des prodiges de valeur et d'endurance, Binarville, très fortement occupé par des troupes fraîches, bien retranchées, résiste à nos efforts. Le 120° a perdu 351 hommes devant Binarville. Le sous-lieutenant Courtois est tué.

5° OCCUPATION DU SECTEUR D'ARGONNE

Du 16 septembre au 31 décembre 1914, le 120° occupe le bois de La Gruerie aux abords des hameaux de La Harazée et du Four-de-Paris. C'est une dure période de lutte incessante où l'ennemi dispose de moyens puissants très supérieurs aux nôtres. Il connaît la guerre de tranchées que nous allons apprendre à nos dépens.

Dès cette époque, il emploie déjà les minen, les grenades à main, les mines. Son artillerie est nombreuse et bien approvisionnée.

L'occupation des secteurs de Bagatelle, du Ravin du Morfier, de Fontaine-Madame, des Courtes-Chausses fut particulièrement pénible pour le régiment. C'est la bataille en forêt sans abris, dans la boue épaisse, sans chemins. L'ennemi utilise beaucoup ses tireurs d'officiers, perchés dans les arbres, qui nous tuent beaucoup de braves officiers.

Les attaques partielles sont fréquentes : le capitaine Deleutre d'Ivoi, commandant la 10° compagnie, et le sous-lieutenant Modeste sont cités à l'ordre de l'Armée en ces termes, à la suite d'une de ces actions :

Le 2 octobre, au cours d'une violente attaque de nuit des Allemands, a maintenu son ascendant sur les hommes de son unité et a repoussé l'attaque par des salves à bout portant, aux cris de « Vive la France ! »

Les moyens matériels qui abondent aujourd'hui étaient à cette époque très réduits; il fallait à nos hommes un moral indomptable pour supporter les feux de l'ennemi et les intempéries dans d'aussi mauvaises conditions.

Les relèves des unités et des régiments étaient particulièrement difficiles, car il n'existait pas de boyaux. Le sol boisé, très dur à travailler, rendait des plus pénibles l'exécution des tranchées. Les pertes, pendant cette période d'attaques et de contre-attaques incessantes, furent particulièrement lourdes; elles dépassent 1.400 tués, blessés et disparus. Le chef de bataillon Moreau est tué le 22 novembre.

Lorsque le régiment se trouvait en réserve, il bivouaquait à La Harazée, à La Placardelle ou dans des camps sous bois.



Du 1^{er} au 15 janvier, le régiment continue dans les mêmes conditions l'occupation du secteur de La Gruerie.

Les attaques locales de l'ennemi, les contre-attaques de notre part, les alertes continuelles, rendent cette période particulièrement dure. Néanmoins, le moral du régiment reste excellent; la bonne humeur résiste aux boues de l'Argonne.

Le 17 janvier, le 120° reçoit l'ordre d'appuyer vers l'Est et il vient occuper le secteur de la Maison Forestière et du Four-aux-Moines.

Ce secteur est plus calme que celui que nous venons de quitter. L'occupation se prolonge jusqu'au 29 janvier.

Le régiment est alors placé en réserve du 5^e C. A.; deux bataillons sont en ligne et un bataillon en réserve à Aubreville.

Le 30 janvier, l'état-major du régiment se rend à Aubreville; un seul bataillon reste en ligne à la Maison Forestière, alternant avec les deux autres bataillons qui sont à Aubreville.

Du 1^{er} au 18 février, l'occupation continue dans les mêmes conditions.

Le 19 février, le régiment s'embarque par voie ferrée à Clermont-en-Argonne et débarque à La Neuville-aux-Bois, où il cantonne.

Le 24, le régiment se rend par voie de terre à Herpont. Puis, le 27, à Somme-Tourbe, où il arrive dans la matinée.

6° OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

Le 120° est alerté dans la nuit du 27 au 28 février et se met en route immédiatement pour aller bivouaquer aux abris Guérin, à 1 kilomètre au sud de Mesnil-les-Hurlus; marche pénible par la pluie dans une mare de boue.

A peine arrivé (à 9 heures), le 3^e bataillon, sous le commandement du commandant Puchois, reçoit l'ordre de renforcer le 51^e régiment d'infanterie en vue d'une attaque qui doit se faire vers 13 heures, à l'ouest de la ferme de Beau-séjour.

L'attaque réussit; le 3^e bataillon se porte à l'assaut dans un élan admirable et prend trois lignes de tranchées mais, ayant poussé trop loin son avance et insuffisamment protégé sur ses flancs, il doit battre un peu en retraite; il se main-

tient néanmoins dans la deuxième ligne de tranchées allemandes.

Le commandant Puchois est glorieusement tué en se portant à l'assaut.

Nos pertes sont sensibles, celles de l'ennemi sont considérables; de nombreux prisonniers appartenant à la Garde impériale sont envoyés à l'arrière.

Dans la soirée du 28, le reste du régiment monte en ligne et occupe les tranchées à l'ouest de la ferme de Beauséjour.

Le 1^{er} mars, le 3^e bataillon organise les positions conquises; la 4^e compagnie exécute une attaque partielle pour le redressement du front, elle occupe quelques éléments de tranchées ennemies. Le lieutenant-colonel Girard prend le commandement du secteur et installe son P. C. au bois de La Truie.

Le 2 mars, une attaque générale est déclenchée avec objectif : tranchées ennemies situées entre la ferme Beauséjour et la cote 196.

L'attaque du 1^{er} bataillon réussit et progresse vers le nord-ouest; aux 2^e et 3^e bataillons, l'attaque ne réussit que partiellement; un petit ouvrage fortifié, qui se trouvait aux environs de la cote 196, est enlevé à la baïonnette et les défenseurs sont faits prisonniers.

Nos pertes, dues au feu très nourri de l'ennemi, sont considérables, celles de l'ennemi ne le sont pas moins; nous envoyons à l'arrière environ 150 prisonniers et capturons un canon-revolver et de nombreuses mitrailleuses.

Le 3 mars, l'ennemi attaque violemment les positions conquises; le 1^{er} bataillon, pris sous un violent feu d'artillerie et de mousqueterie, doit se replier quelque peu, mais une contre-attaque rétablit la situation.

Les 2^e et 3^e bataillons exécutent également des attaques partielles qui réussissent.

Le commandant Thiry est tué au cours de cette attaque.

Du 4 au 9 mars, le 120^e tient et organise les positions conquises en résistant vigoureusement aux contre-attaques ennemies.

Du 10 au 16 mars, le régiment se rend aux abris de Somme-Tourbe, où il se reconstitue à l'aide de renforts venus de l'intérieur.

Le 17 mars, il remonte en ligne et vient occuper le secteur du Bois Jaune, à 1.500 mètres au nord de Mesnil-les-Hurlus; sa première ligne passe par le bois du Trapèze.

Ce secteur, qui vient d'être conquis par le 147^e, est en voie d'organisation; il est l'objet d'un bombardement constant. Les compagnies, malgré ce bombardement, s'accrochent au terrain et s'organisent, les tranchées sont approfondies. Des contre-attaques ennemies sont repoussées et le

secteur est amélioré par la création de tranchées nouvelles qui évitent l'enfilade.

La 2^e section de la 5^e compagnie est citée à l'ordre de la 4^e division en ces termes :

Bien qu'ayant essuyé toute la nuit du 20 au 21 mars un feu violent d'un canon-revolver qui a bouleversé 10 mètres de la tranchée, est restée calme à son poste sous l'active impulsion de son chef le sergent Martin, l'exemple entraînant du caporal Brette et des soldats Lante, Grasset, Dairaines.

Cette situation pénible dure jusqu'au 24 mars, date à laquelle le régiment, relevé, se rend à Somme-Tourbe.

À la suite de ces durs combats et des beaux succès remportés, le régiment est cité à l'ordre de l'Armée en ces termes :

Le 120^e Régiment d'infanterie

Sous le commandement du lieutenant-colonel Girard, a fait preuve de la plus magnifique bravoure dans les journées du 28 février et du 1^{er} mars. A brillamment enlevé une forte position allemande dont il a poursuivi les défenseurs la baïonnette dans les reins. A résisté pendant trois jours à des contre-attaques incessantes, fait de nombreux prisonniers et infligé aux meilleures troupes ennemies des pertes considérables.

Le 24 mars, le régiment, enlevé en camions-autos, vient cantonner à Herpont, où il stationnera jusqu'au 29. Le 25, il est passé en revue par le général Joffre, commandant en chef.

Le 30, mouvement par voie de terre et cantonnement le 30 à Belval, le 31 à Saint-André, les 1^{er} et 2 avril à Senoncourt, le 3 à Sommedieu, les 4 et 5 à Watronville, au pied des côtes de Meuse, dans la plaine de Woëvre, le 6 avril aux abris de Manheulles.

Le total des pertes subies par le régiment pendant cette période s'élève à 1.739 tués, blessés et disparus.

7^e OFFENSIVE DE WOËVRE

Le 7 avril, le régiment arrive à Pintheville, à trois kilomètres des premières lignes ennemies. Les 1^{er} et 2^e bataillons sont en première ligne à droite et à gauche de la route de Verdun-Metz.

Le 3^e bataillon en réserve à Pintheville.

Du 8 au 11 avril, nous creusons des tranchées nouvelles en avant de la première ligne, dans le but de nous rapprocher des défenses accessoires ennemies; le terrain est très détrempe et la plupart des tranchées nouvellement creusées

sont inondées, nos soldats vivront huit jours avec de l'eau jusqu'aux genoux.

Le 12 avril, la situation du régiment est la suivante : 2° bataillon à gauche de la route de Metz, 3° bataillon à droite de cette route, le 1^{er} bataillon est venu renforcer le 2° bataillon à gauche.

Une attaque générale doit avoir lieu vers 13 heures, mais en l'absence de brèches dans le réseau ennemi, elle ne peut se produire. Seule la 3° compagnie, qui dispose d'une brèche en face d'elle, se porte à l'assaut sous le commandement du lieutenant Dechin, mais elle est décimée avant d'atteindre les lignes ennemies et une quinzaine d'hommes avec leur officier qui parviennent dans la tranchée allemande ne peuvent en revenir. Le lieutenant Dechin, prisonnier, meurt des suites de ses blessures.

Le 14, le régiment, très fatigué, est relevé par le 147^e régiment d'infanterie, et cantonne à Watronville.

Du 15 au 23, les bataillons cantonnent successivement à Manheulles, Haudiomont et Fresnes-en-Woëvre.

Du 24 avril au 20 juillet, le régiment alterne avec les 9^e et 18^e B. C. P. pour occuper le secteur calme de Fresnes-en-Woëvre et Tresauvaux, au nord des Eparges; les repos, qui sont sensiblement de même durée que le séjour en ligne, se passent à Haudiomont, Ronvaux, Camp des Romains.

Les pertes sont minimales.

Du 21 juillet au 26 septembre, le 120^e vient occuper le secteur des Eparges, secteur mouvementé, surtout dans la partie nord, en face du village de Combres.

L'ennemi bombarde violemment et d'une façon presque continue notre position avec des minenwerfer et des obus de tous calibres; les pertes journalières sont considérables.

C'est un secteur où la guerre de mines est très active de part et d'autre; une mine ennemie, le 15 septembre à 5 heures du matin, explose sous notre tranchée de première ligne, ensevelissant les défenseurs. Une section et son chef, le sous-lieutenant Saint-Remy, restent enfouis. D'autres mines ennemies sautent à diverses reprises, mais sans grand résultat. Pendant cette période, de notre côté, quelques mines bouleversent les travaux ennemis et lui causent des pertes très sensibles. L'Enfer de Combres, chez l'ennemi, a la même renommée que le Ravin de la Mort, aux Eparges. Secteur où le terrain argileux, sans base solide, est particulièrement pénible. L'enlèvement dans la boue est chose commune aux Eparges pendant les périodes de pluies.

Le 12 septembre, pendant une période de repos à Sommedieu, le général Lebrun, commandant la 4^e D. I., remet la Croix de guerre au drapeau du 120^e.

8^e EN CHAMPAGNE -- NOUVEAU SÉJOUR

Le 27 septembre 1915, le régiment vient occuper le secteur du Bois Haut, à cheval sur la tranchée de Calonne; il est relevé dans ce secteur le 30 septembre par le 366^e R. I. et va cantonner à Sommedieu.

Le 2 octobre, à 8 heures, départ de Sommedieu en camions-autos; débarquement à Verrières, localité située à 3 kilomètres sud-est de Sainte-Menehould.

Le 4, départ de Verrières en camions-autos à destination de Somme-Suippe. L'arrivée a lieu de nuit; on bivouaque à mi-distance entre Somme-Suippe et Perthes.

Même situation les 5, 6 et 7 octobre.

C'est la Champagne pouilleuse, pays crayeux, plat, dépourvu de forêts; quelques petits bouquets de sapins émergent au delà de ce sol où la craie seule est en abondance.

Le 8 octobre, dans la soirée, le régiment reçoit l'ordre de se rendre dans le secteur du Gril, à 3 kilomètres au nord-est de Perthes, pour y relever en première ligne le 19^e R. I.

La relève, commencée à 20 heures, est considérablement gênée par un violent bombardement par obus lacrymogènes et par un encombrement dans les boyaux; nos derniers éléments n'arrivent à leur poste que le 9 octobre vers 10 heures.

Le brave sous-lieutenant Percheron, de la 9^e compagnie, victime de sa remarquable audace, trouve une mort glorieuse honorée par la belle citation suivante, à l'ordre de l'Armée :

Le 9 octobre 1915, après une relève mouvementée, a organisé très rapidement et très judicieusement la défense de sa compagnie. S'est jeté résolument à coups de grenades sur les Allemands qui occupaient une tranchée voisine, en a tué et blessé plusieurs, provoquant la reddition d'une trentaine d'entre eux. A été mortellement blessé en voulant renouveler cette prouesse, montrant ainsi à ses hommes le plus grand courage et un réel mépris de la mort.

Au cours de cette relève, un obus tombant sur le poste de commandement du colonel blesse grièvement le colonel Cigna, commandant le régiment et son officier adjoint, le sous-lieutenant Gallois, officier porte-drapeau du régiment. (Le poste occupé était un abri léger, pris à l'ennemi quelques jours auparavant.) Le commandant Lambin, du 3^e bataillon, prend provisoirement le commandement du régiment.

Les positions de premières lignes, à peine organisées, sont dans un état précaire et la journée du 9 octobre se passe à creuser des tranchées et à relier entre eux les différents éléments de première ligne.

Le 10, les 2^e et 3^e bataillons se portent en avant, repoussent à la grenade quelques avant-postes ennemis, font une vingtaine de prisonniers et délivrent des blessés du 19^e d'infanterie, prisonniers depuis quelques jours; à notre gauche, le 328^e tient Tahure et une attaque ennemie sur notre gauche est repoussée avec pertes par ce brave régiment.

Le 11, les bataillons consolident leurs positions.

Un puits allemand avec moteur et un dépôt de matériel considérable sont découverts en avant de notre première ligne au Ravin de la Goutte. L'eau est rare en Champagne et cette trouvaille est appréciée de tous.

Le 12, une attaque tentée par le 2^e bataillon sur la gauche du secteur que nous occupons échoue sous les feux de l'ennemi qui paraît s'être ressaisi. L'infanterie ennemie est fatiguée, mais son artillerie reste puissante.

Les journées qui suivent sont employées à l'organisation du secteur du Gril; elles ne sont marquées par aucun incident en dehors du bombardement habituel du secteur par obus explosifs et lacrymogènes.

Le 17 octobre, le lieutenant-colonel Forlot, venant du 311^e R. I., prend le commandement du régiment.

Le 20, dans la soirée, le régiment est relevé en première ligne par les 9^e et 18^e B. C. P.

Après relève, le régiment, en réserve de division, va occuper les anciennes tranchées allemandes à 800 mètres au nord de Perthes.

Le total des pertes pendant ces douze jours de secteur s'élève à 350 tués et blessés.

Le 25 octobre, le régiment est placé sous les ordres du 11^e C. A. (21^e division); le 2^e bataillon quitte Perthes dans la matinée et va bivouaquer près de Mesnil-les-Hurlus; le reste du régiment vient se placer en réserve du 11^e C. A. près de Mesnil-les-Hurlus.

Le 2^e bataillon, sous le commandement du commandant Lecomte, mis à la disposition du 64^e R. I., monte aux tranchées dans la soirée et participe immédiatement à une attaque sur la cote 196. Cette attaque échoue sous les feux de l'ennemi, bien que le bataillon se soit lancé furieusement à l'assaut dans un élan admirable.

L'ennemi, qui contre-attaque ensuite le 2^e bataillon, ne peut le faire reculer d'un pouce; de nombreux ennemis sont tués devant nos tranchées. Au cours de ces attaques, l'ennemi fait un nombreux usage de flammenwerfer et de grenades incendiaires.

Le 26 au soir, le 1^{er} bataillon est mis à la disposition du 64^e R. I., qui occupe les tranchées à 3 kilomètres au nord de Mesnil-les-Hurlus.

Le 27, le 2^e bataillon repousse victorieusement une nouvelle attaque allemande.

Le 28, le reste du régiment relève le 64^e R. I. dans le secteur Courtine-Cobourg, au nord de Mesnil-les-Hurlus.

Le 1^{er} bataillon reprend sa place au régiment, le 2^e bataillon reste détaché au 64^e R. I., à notre droite.

Le poste repris par le colonel Forlot est le même que celui que le colonel Girard occupait en avril 1915 au Trapèze, le secteur est donc connu des vieux éléments du régiment.

Le 29 octobre, après une courte préparation d'artillerie, une attaque effectuée par les 1^{re}, 2^e et 12^e compagnies, sous les ordres du commandant Richard (chef de bataillon qui vient de prendre récemment le commandement du 1^{er} bataillon) se déclanche vers midi.

Elle a pour objectif La Courtine; cette attaque, exécutée avec un ordre remarquable, réussit admirablement; deux lignes de tranchées allemandes sont prises, nous faisons 350 prisonniers dont 3 officiers, un matériel considérable parmi lequel 3 minenwerfer, et de nombreuses mitrailleuses et engins de tranchées.

En améliorant le terrain conquis, dans la soirée, nos pionniers découvrent l'entrée de deux puits de mines dont les rameaux, situés respectivement à 10 et 15 mètres de profondeur, d'un développement de 150 mètres environ, viennent aboutir, l'un sous un de nos postes d'écoute, l'autre sous notre tranchée de première ligne.

Les explosifs placés à pied d'œuvre (environ 2.000 kilos de cheddite) indiquent que l'ennemi devait incessamment faire sauter nos organisations; notre attaque soudaine a empêché la réalisation de ce projet.

Au cours de la nuit, l'ennemi effectue quatre contre-attaques violentes contre les positions nouvellement conquises; il emploie des effectifs considérables, mais il est repoussé par nos grenadiers qui font devant la tranchée un barrage infranchissable de grenades, et par le tir de l'artillerie. Le 1^{er} bataillon a maintenu intégralement le terrain conquis la veille.

L'ennemi laisse des morts devant notre tranchée.

Le même jour, le 2^e bataillon est également attaqué par des effectifs considérables; l'ennemi est repoussé.

Du 30 octobre au 5 novembre, on organise le terrain conquis; l'ennemi, qui n'accepte pas son échec, continue vainement ses contre-attaques.

Le 5 novembre, au moment où il va être relevé, le 2^e bataillon supporte une attaque ennemie extrêmement vio-

lente exécutée sous le couvert d'un violent bombardement et des appareils lance-flammes.

Avec un héroïsme magnifique, ce bataillon résiste et ne cède que quelques éléments avancés qu'il reprend aussitôt par une contre-attaque immédiate.

Le commandant Lecomte est cité à l'ordre du 2° C. A. à la suite de ces faits, et le colonel commandant le 64° d'infanterie envoie au colonel commandant le 120° une lettre d'éloges mentionnant la bravoure de ce bataillon « qui, dans une lutte incessante de onze jours, sous un feu violent, a réussi à tenir les positions extrêmement importantes conquises précédemment en faisant subir à l'ennemi des pertes considérables ».

Les 1^{re}, 2^e et 12^e compagnies sont également l'objet d'une citation à l'ordre de l'Armée conçue en ces termes :

Les 1^{re}, 2^e et 12^e compagnies du 120^e Régiment d'infanterie

Le 29 octobre 1915, à la suite d'une attaque brillante et rapide menée à la grenade, ont enlevé, sur un front de 200 mètres, deux lignes de tranchées allemandes, mettant 500 hommes hors de combat, capturant 300 prisonniers valides, 2 mitrailleuses et un matériel considérable. Dans la nuit suivante, ont conservé les positions conquises malgré de violentes contre-attaques ennemies.

Le 120° est relevé le 6 novembre par le 410° d'infanterie et vient occuper à nouveau les tranchées allemandes nouvellement conquises au nord de Perthes, en réserve de division.

Du 10 au 17 novembre, le secteur du Gril est encore occupé par le 120°, qui relève les 9° et 18° B. C. P. La lutte reste vive dans ce secteur et le bombardement ennemi est incessant.

Le 20 novembre, après deux nuits passées en bivouac, le régiment est enlevé en autos. Il quitte la Champagne pour aller se reconstituer dans la Meuse.

Pendant la période du 21 novembre au 12 janvier 1916, le régiment occupe les cantonnements de La Neuville-en-Verdunois, Erize-la-Petite, Chaumont-sur-Aire, Longchamps. Il fournit chaque jour des travailleurs pour constituer la ligne de défense de l'Aire.



9° OCCUPATION DU SECTEUR DE TROYON

Le 13 janvier 1916, le régiment vient occuper le secteur calme de Troyon. Il occupe tout d'abord les tranchées au nord et au nord-est de Rouvroy-sur-Meuse jusqu'au 2 février, puis les tranchées du bois de la Selouze jusqu'au 9 avril.

Pendant cette période, aucun événement important à signaler.

Toutefois, au moment de l'offensive de Verdun, l'ennemi manifeste des intentions offensives et, du 15 février à la fin de mars, une série d'alertes viennent animer la monotonie de ce secteur que l'ennemi bombarde violemment de temps à autre.

Aucune attaque ennemie ne se produit, nous renforçons considérablement nos positions. Les passages de la Meuse sont reconnus en vue d'une retraite éventuelle.

Le régiment est relevé à La Selouze par le 366° d'infanterie le 9 avril; il se porte après relève à Bouquemont et Tilly, où il stationne le 10 avril.

10° DÉFENSE DE VERDUN

Appelé à participer à la défense de Verdun, le 120° vient cantonner au quartier Bévaux le 11 avril. Le lieutenant-colonel Forlot commande le régiment depuis le 20 novembre 1915.

Le 12 avril, le 3° bataillon occupe le secteur de Fleury-devant-Douaumont; le 13 avril, le régiment occupe le secteur de Vaux-Chapitre, il est accroché aux pentes du fort de Douaumont, il occupe le bois de La Caillette.

Le secteur est difficile à tenir, les boyaux n'existent pas, le tir de l'artillerie ennemie est très meurtrier et incessant, les communications très difficiles. Malgré ces conditions pénibles auxquelles viennent s'ajouter le mauvais temps, nos braves soldats participent à des attaques journalières.

Le 15, le 2° bataillon prend une tranchée ennemie au sud du fort de Douaumont; le 16, une contre-attaque ennemie oblige le 1^{er} bataillon à un léger recul; le 19, les 1^{ers} pelotons des 5° et 11° compagnies et le peloton des pionniers, commandés par le sous-lieutenant Arnaud, le lieutenant Rouvès et le sous-lieutenant Frézon, s'emparent d'un fortin ennemi, capturant 120 prisonniers, plusieurs mitrailleuses,

et font subir à l'ennemi des pertes sérieuses. Ces unités sont citées à l'ordre de l'Armée, à la suite de cet exploit, dans les termes suivants :

Le 19 avril 1916, a brillamment enlevé une redoute ennemie puissamment organisée et fortement occupée, faisant plus de 100 prisonniers valides, prenant 6 mitrailleuses et 1 flammenwerfer; a su organiser et conserver la position conquise malgré plusieurs contre-attaques violentes ennemies.

Le 20 avril, l'ennemi lance une violente attaque avec flammenwerfer sur les chasseurs à pied qui se trouvaient à notre gauche et s'empare d'une partie de la tranchée occupée par eux, mais une contre-attaque de la 8^e compagnie du 120^e rétablit la situation; nos mitrailleuses tirant du fortin pris la veille le prennent de flanc.

Le 21 avril, le commandant Lecomte, du 2^e bataillon, prend le commandement provisoire du 147^e.

Pendant la période du 21 au 26 avril, le bombardement ennemi par obus de gros calibre persiste dans le secteur que nous occupons, mais nous tenons ferme les positions conquises, qui ne peuvent être organisées complètement en raison de ce feu intense. Il n'est pas possible d'évacuer tous nos blessés ni de se ravitailler, tellement le bombardement est dense; chacun sent qu'il faut sauver Verdun et ne veut céder du terrain à aucun prix.

Le 26 avril, dans la nuit, les derniers éléments du 120^e, relevés par deux bataillons de zouaves, quittent le secteur de Vaux-Chapitre et viennent cantonner le 27 à Landreçourt, d'où ils sont embarqués le lendemain en camions-autos à destination de Villers-le-Sec, au sud de Ligny-en-Barrois. Le régiment est réduit, car les pertes ont été sérieuses; elles atteignent près de 1.000 hommes, mais chacun a la conviction que celles de l'ennemi sont beaucoup plus lourdes.

Après quelques jours de repos, le régiment s'embarque en chemin de fer le 2 mai, à Ligny-en-Barrois, pour débarquer le 3 mai à Méru, dans l'Oise.

11^e SUR L'OISE

Du 3 au 11 mai, il cantonne à Valdampierre (Oise) et dans les hameaux environnants, puis le 12, il se met en route par voie de terre, par Liancourt, pour venir occuper une nouvelle zone de stationnement à Canly, Jonquières et Fayel, entre Compiègne et Estrées-Saint-Denis.

Cette situation dure jusqu'au 4 juin.

Le 5 juin, mouvement par voie de terre et cantonnement à Moyenneville et environs. Le 6, le mouvement continue vers le Nord pour se terminer à Conchy-les-Pots.

La 87^e brigade, dont le régiment fait toujours partie depuis le début de la campagne, est mise à la disposition du 1^{er} corps d'armée colonial.

Les 7 et 8 juin, le 120^e relève dans le secteur du bois des Loges, près de Beuvraignes, les 42^e et 53^e R. I. C.

Le secteur occupé est très calme et fort bien aménagé, malgré le sol très marécageux de la région.

Aucun incident sérieux à signaler pendant la période d'occupation de ce secteur du 7 au 19 juin, en dehors des coups de mains fréquents de part et d'autre et des surprises à craindre dans un secteur où la densité des troupes est très faible.

Les 9^e et 18^e B. C. P. relèvent le 120^e les 19 et 20 juin; après relève, nos éléments cantonnent à Conchy-les-Pots et Hainvillers, en réserve de brigade. Cette situation dure jusqu'au 28 juin.

Les 4^e, 8^e et 12^e compagnies, qui doivent faire partie du dépôt divisionnaire de notre division (4^e D. I.), quittent le régiment le 23 juin pour aller stationner à Verberie.

Tout en suivant la division dans tous ses déplacements, ces trois unités ne se trouvent plus réunies au régiment.

Le 29, le 120^e quitte la région de Conchy-les-Pots par voie de terre, se dirige sur Crévecoeur et Sourdon, où il cantonne le 30, et enfin sur Wailly, Neuville-sous-Leuilly et Trainsnil (Somme), où il cantonne du 1^{er} au 11 juillet inclus.

12^e SUR LA SOMME

Le 12 juillet, le mouvement par voie de terre est repris; on cantonne ce jour-là à Oresmaux, le 13 à Cachy et Hangard, où l'on stationne du 13 au 16.

Du 17 au 22, le régiment occupe des baraquements sous bois à proximité de Villers-Bretonneux.

Du 23 au 29, il cantonne à Proyard, à proximité du front, et à Chuignolles du 30 juillet au 1^{er} août.

13^e BATAILLE DE LA RIVE SUD DE LA SOMME

Le 2 août, le régiment vient se placer en réserve de division dans les tranchées allemandes qui viennent d'être enlevées récemment dans la région comprise entre Fay et Dompierre. Il occupe cette position jusqu'au 10 août. Le terrain est plat, c'est le plateau de Santerre — terrain difficile et boueux dès qu'il pleut et dont les chemins sont mal entretenus, c'est un terrain de culture incomparable.

Le 11 août, le 120^e relève le 328^e d'infanterie en première ligne dans la région d'Assevillers-Belloy-en-Santerre.

C'est un secteur nouvellement conquis que l'ennemi bombarde violemment.

Le 16, la 3^e compagnie, opérant en liaison avec le 128^e, coopère à l'attaque de la tranchée de Souville, qui est enlevée d'assaut sous les ordres du capitaine Trinquet.

Le soldat Jupin, de la 3^e compagnie, se distingue dans cette affaire en tuant à coups de grenades les servants d'une mitrailleuse ennemie qu'il ramène dans nos lignes. La Médaille militaire lui a été conférée pour cette belle action d'éclat avec la citation suivante :

Grenadier d'élite. Le 16 août 1916, après la prise d'une tranchée ennemie, n'a pas hésité à se porter seul jusqu'à une mitrailleuse allemande située à 40 mètres et qui décimait ses camarades; a mis hors de combat à coups de grenades les deux mitrailleurs ennemis et a rapporté la pièce dans nos lignes.

Le régiment est relevé le 16 août par le 417^e; il cantonne le 17 à Proyart et environs, le 18 à Wiencourt, près de Marcelcave, où il séjourne jusqu'au 28 août.

Le 29, il cantonne à Proyart, où il stationne jusqu'au 2 septembre.

Le 3, il bivouaque près de Chuignes; le 4, il occupe les anciennes tranchées allemandes entre Fay et Dompierre; le 5, il occupe les tranchées de première ligne au sud-ouest de Berny-en-Santerre. Le 3^e bataillon est mis à la disposition du 147^e.

14^e ATTAQUE DE BERNY-EN-SANTERRE

Le 6 septembre, le 3^e bataillon, sous le commandement du commandant Fischbach, participe avec le 147^e à l'attaque de Berny.

A 15 heures, le bataillon se lance à l'assaut d'une façon admirable, enlève les premières lignes ennemies et, malgré un violent feu de mitrailleuses, traverse le village de Berny en refoulant l'ennemi. Mais se trouvant en flèche par rapport aux corps voisins, contre-attaqué par des forces supérieures, il doit se replier jusqu'à la lisière sud-ouest de Berny, où il se maintient.

La 10^e compagnie, qui s'est tout particulièrement distinguée au cours de cette action, est citée à l'ordre de l'Armée en ces termes :

Le 6 septembre 1916, a attaqué avec un élan et une bravoure admirables, sous un feu violent de mitrailleuses, une localité fortement organisée, l'a occupée partiellement, a repoussé deux contre-attaques ennemies en leur faisant subir de lourdes pertes et, malgré sa situation critique, presque entièrement entourée par l'ennemi,

ne s'est retirée sur une deuxième position que sur ordre, en combattant, après avoir perdu son chef, un officier et les deux tiers de son effectif.

Le caporal Rignal, de la 11^e compagnie, glorieusement tombé le 6 septembre, mérite la belle citation suivante à l'ordre de l'Armée :

Très bon caporal, d'une bravoure extraordinaire; le 6 septembre 1916, sous un feu violent, a établi un barrage dans une tranchée qui venait d'être prise à l'ennemi. S'est vaillamment battu à la grenade pendant toute la nuit. A été tué en repoussant une contre-attaque ennemie.

Les pertes du 3^e bataillon sont considérables et dépassent 300 hommes; le capitaine d'Ivoi est tué dans Berny en s'élançant à l'assaut. Le sous-lieutenant Coron est tué.

A la suite de cette attaque, le 3^e bataillon est relevé et se rend à Chuignolles en réserve de brigade.

Les autres bataillons restent en ligne.

Le 9 septembre, le 2^e bataillon exécute une opération de détail au cours de laquelle le commandant Lecomte est tué.

Jusqu'au 16 septembre, les 1^{er} et 2^e bataillons restent en première ligne ou en deuxième ligne sous un bombardement violent.

Le 17 septembre, après une nouvelle préparation d'artillerie, une attaque générale est exécutée.

Le 1^{er} bataillon, qui occupe les tranchées situées aux abords de Berny a pour mission de s'emparer du village et de le dépasser; il attaque en liaison à gauche avec les 9^e et 18^e B. C. P. Malgré un feu violent de l'ennemi, qui a fortifié les ruines du village et qui occupe des abris bétonnés, le 1^{er} bataillon s'empare de Berny et le dépasse.

Le caporal Colasse, de la 2^e compagnie, attaque seul à la grenade un blockauss occupé par des mitrailleuses allemandes et oblige les défenseurs à se rendre avec leurs mitrailleuses.

En récompense de ce fait, le caporal Colasse reçoit la Médaille militaire avec la citation suivante :

Modèle de courage et de dévouement, faisant preuve en toutes circonstances d'un absolu mépris du danger. Le 17 septembre 1916, s'est élancé à l'attaque d'un fortin allemand malgré un feu violent. Avec un sang-froid admirable, a mis hors de combat les mitrailleurs ennemis en lançant des grenades par les meurtrières de l'ouvrage et s'est emparé de deux mitrailleuses. A ainsi permis la reprise du mouvement en avant.

Au G. Q. G., le 30 septembre 1916.

Le général commandant en chef,

Signé : JOFFRE.

La 3^e compagnie, qui se trouve à droite, attaque à la grenade une série de barrages fortement organisés et oblige l'ennemi à se replier, laissant entre nos mains de nombreux prisonniers et abandonnant un grand nombre de morts sur le terrain.

Les grenadiers Lecomte et Jubin se distinguent au cours de cette attaque par leur ardeur et leur héroïsme.

Le soir, nous consolidons notre position et l'ennemi, qui se trouve dans une situation critique, se retire vers Fresnes au bout de quelques nuits, abandonnant les tranchées qu'il occupait encore à proximité de Berny.

A la suite de cette magnifique affaire, qui a coûté relativement peu de pertes, le 1^{er} bataillon a été cité à l'ordre de l'Armée en ces termes :

Le 1^{er} Bataillon du 120^e

Sous les ordres du chef de bataillon Richard Eugène, le 29 octobre 1915, a enlevé de haute lutte trois lignes de tranchées ennemies et maintenu son gain malgré une violente contre-attaque. Le 17 septembre 1916, s'est porté avec la plus grande bravoure, sous un feu violent, à l'attaque d'un village, a pris 1 canon, 5 mitrailleuses et fait 170 prisonniers valides.

Le 2^e bataillon est venu renforcer le 1^{er} bataillon au cours de l'attaque et a contribué au succès de cette journée.

Le 18 septembre, le régiment est relevé; le 19, il est embarqué en camions-autos à destination de Sourdon, Aival et Louvrechly, où il stationne jusqu'au 14 octobre. A cette date, il revient dans la région de Proyard et camps voisins, en réserve.

La période du 14 octobre au 25 décembre n'offre pas grand intérêt; le régiment occupe successivement différents secteurs dans la région d'Estrées, Deniencourt, Berny et Belloy-en-Santerre ou des camps un peu arrières en réserve; période marquée par le mauvais temps, où la lutte contre la boue est aussi dure que la lutte contre l'ennemi, qui réagit surtout par ses tirs violents d'artillerie lourde. Toutefois, notre artillerie est nettement supérieure à celle de l'ennemi.

Les 25 et 26 décembre, le régiment s'embarque à Longeau, près d'Amiens, et débarque les 27 et 28 à Barisey-la-Côte, pour venir cantonner à Colombey-les-Belles et Crépey, dans la région de Toul, où il stationne jusqu'au 26 janvier 1917.



1917

15^e PÉRIODE D'HIVER EN LORRAINE, Début de 1917

Après une marche de quatre jours vers l'Est, exécutée par un froid de 12°, le 120^e vient occuper une nouvelle zone de stationnement dans la région comprise entre Baccarat et Lunéville, où il occupe les cantonnements situés à quelques kilomètres en arrière du front et où il participe à des travaux de défense du secteur, du 30 janvier au 11 février. Ces travaux sont exécutés à quelques kilomètres en arrière de la première ligne, dans un terrain gelé; le travail est très pénible, car l'hiver est terrible et les cantonnements occupés, très froids.

Le régiment occupe ensuite une zone de stationnement à proximité de Toul, au camp de Bois-l'Evêque, du 13 février au 27 mars 1917. Le froid continue à être très vif.

Embarqué le 28 mars près de Toul, le 120^e est débarqué à Epernay les 29 et 30 mars; il cantonne jusqu'au 8 avril dans des villages situés entre Dormans et Epernay, puis dans des camps au sud-ouest de Reims, du 9 au 15 avril.

**16^e BATAILLE DE L'AIISNE ET OPÉRATIONS
AU SUD-OUEST DE REIMS**

Du 16 au 18 avril, le régiment, qui fait partie de la 10^e Armée, vient se placer entre Craonne et l'Aisne, en réserve, prêt à exploiter le succès si une décision se produit.

N'ayant pas reçu l'ordre d'attaquer, en raison des circonstances, il se déplace vers l'Est et vient occuper un secteur de première ligne en avant du village de Cormicy, secteur englobant le village de La Neuville, à l'est de Berry-au-Bac — terrain mamelonné, coupé de cours d'eau, marécageux dans les fonds, pierreux sur les hauteurs.

Il occupe ce secteur ainsi que le secteur du Mont Sapigneul à gauche, du 20 avril au 8 mai. C'est un secteur où la guerre de mines a été très vive et où les surprises sont continuellement à craindre.

Pendant cette période, qui est mouvementée, les 2^e et 3^e bataillons participent à une attaque générale exécutée le 4 mai entre Berry-au-Bac et le fort de Brimont.

L'attaque, qui est exécutée très brillamment entre le Mont Spin et le Mont Sapigneul, nous permet d'occuper tout d'abord la première ligne allemande, mais nos compagnies

d'assaut, prises ensuite sous des feux de front et de flanc et contre-attaquées par des forces supérieures, sont obligées, la nuit, de refluer au point de départ, car les régiments voisins de droite et de gauche n'ont pu aborder les lignes ennemies dont les fils de fer n'étaient pas détruits, l'ennemi occupant une position formidable d'un accès difficile et pourvue de retranchements organisés supérieurement. L'artillerie ennemie est considérable et le bombardement de nos positions incessant.

Le lieutenant Berck et quelques soldats qui étaient restés dans les lignes ennemies réussissent à regagner nos lignes après cinq jours d'indicibles souffrances.

A la suite de ce fait, le lieutenant Berck est décoré de la Croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Cette journée malheureuse nous coûte 11 officiers et 520 hommes.

Période très dure où le moral subit de sérieux assauts par suite des faibles succès remportés, des pertes sévères éprouvées et des éléments démoralisateurs payés par l'ennemi pour créer le défaitisme.

Du 9 mai au 14 juillet 1917, le régiment stationne dans les camps de Prouilly, de Romigny, et vient se reposer dans la région située entre Revigny et Vitry-le-François, à Pargny, Etrepay et Bignicourt-sur-Saulx.

Le 15 juillet, le régiment est enlevé en autos et vient débarquer à proximité de la ligne Sainte-Menehould-Verdun, aux environs de Dombasle.

17° VERDUN -- COTE 304

Du 17 juillet au 10 août, le régiment occupe le secteur offensif de la cote 304. Terrain très mouvementé, complètement retourné par suite des nombreux combats qui s'y déroulent. Secteur très bombardé par l'ennemi et ne possédant que des communications précaires. Accrochées aux rampes de la cote 304 dans une situation très difficile, les compagnies isolées les unes des autres, nos troupes réussissent à maintenir toutes leurs positions, malgré la grande activité de l'ennemi et notre manque absolu de tranchées et de boyaux. L'attaque ennemie est incessante et nos communications bombardées sans répit.

Le régiment est chargé de préparer le terrain en vue d'une action offensive entre la cote 304 et le Mort-Homme. C'est l'époque où l'ennemi vient de lancer un nouveau gaz, l'ypérite, dont il fait un usage constant sur nous, notamment dans la forêt de Hesse, qu'il faut traverser pour venir occuper nos positions; ce gaz caustique est très dangereux, il

attaque les muqueuses et nos hommes doivent sans cesse prendre les plus grandes précautions. Nos pertes dans ce secteur sont assez fortes, surtout en raison de la position en flèche occupée par le régiment, l'ennemi ayant réussi à pénétrer profondément à notre gauche dans le secteur voisin du nôtre.

Du 10 au 14 août, le régiment est au repos à Velaines, près Ligny-en-Barrois.

Du 15 au 27 août, le régiment occupe le secteur calme de Kœur-la-Grande, en face Saint-Mihiel, où nous participons à des opérations offensives et où l'activité de nos patrouilles est considérable. L'ennemi, qui craint une attaque, réagit par intermittence par son artillerie. Les pertes dans ce secteur sont très légères. Après un repos de quatre jours à Ligny-en-Barrois, le 1^{er} septembre le régiment vient occuper le secteur d'Avocourt, à l'est de Vauquois. Il y restera jusqu'au 17 février 1918.



1918



18° OCCUPATION DE LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE

Au début de 1918, le régiment est en ligne dans le secteur d'Avocourt, qu'il occupe depuis le 1^{er} septembre 1917. (Les bataillons du régiment se succèdent en secteur à raison de seize jours de première ligne pour huit jours de deuxième ligne.) Il occupe les différents secteurs La Cour, Rond-Point, Martin, Les Jones et Wassincourt, entre le village d'Avocourt et la cote 304.

Le bombardement n'est pas très violent, il est intermittent. Les obus à gaz alternent avec les obus explosifs. L'ennemi exécute de fréquents coups de mains.

Le terrain de la zone que nous occupons est un vaste plateau boueux, argileux, où les tranchées et boyaux s'éboulent et s'effondrent au fur et à mesure de leur création. Terrain couvert de trous d'obus, presque partout remplis d'eau.

Il faut lutter contre les éléments, et nos soldats, pendant toute la période de janvier à mars, doivent fournir un travail énorme, presque toujours de nuit. Il faut clayonner les tranchées et boyaux, creuser des puisards et exécuter des fossés pour l'évacuation des eaux. Les mois de janvier et février sont particulièrement durs en raison des grosses

gelées, de la neige, des dégels rapides et de la pluie; c'est transformés en paquets de boue que nos soldats rentrent des tranchées. Le moindre transport de matériel ou de ravitaillement occasionnent des fatigues inouïes.

Les pertes, pendant ces cinq mois, ont été légères et n'atteignent pas 100 hommes.

Le 17 février, le régiment quitte ce secteur, est embarqué par voie ferrée à Clermont-en-Argonne, et vient cantonner pendant huit jours dans la région de Guerpont-Tronville, près de Ligny-en-Barrois. De ce point, le régiment gagne Bassuet, près de Vitry-le-François, où il se repose jusqu'au 17 mars.

19° OCCUPATION DE LA COTE 344 RIVE DROITE DE LA MEUSE

Le 18 mars, le régiment embarque à Blesmes; il est débarqué à Baleycourt, près de Verdun, où il arrive le 19 mars au petit jour.

Le 19 mars, le régiment monte en ligne, traverse Bras et vient occuper un secteur de la rive droite de la Meuse, face au bois des Caires, entre la cote 344 et le bois des Caurières.

Terrain très mouvementé, coupé de vallons abrupts dont les plateaux composés de terre glaise sont humides et marécageux, tandis que les fonds des vallées sont relativement secs. La période du 19 mars au 1^{er} avril est marquée par une grosse activité de l'artillerie ennemie qui veut faire croire à une attaque imminente sur Verdun afin de nous obliger à conserver des réserves sur ces points. Les bombardements à gaz ypérite et arsine y sont particulièrement violents et meurtriers, ils ont souvent lieu au moment des ravitaillements; ils nous occasionnent des pertes sensibles, principalement du 19 au 26 mars. Notre artillerie riposte énergiquement, le secteur est très agité. L'ennemi multiplie ses coups de mains afin de connaître nos intentions.

Le 7 avril, à l'aube, le 1^{er} bataillon, qui est en première ligne, est très violemment bombardé. A 5 heures, après une violente préparation d'artillerie, une attaque ennemie, forte de six compagnies pourvues de flammenwerfer et de mitrailleuses, se lance sur notre position du Buffle — col situé entre la cote 344 et la cote 345, près de la ferme Mormont — dans le but de désorganiser notre ligne de résistance. Cette attaque est arrêtée par l'énergique défense de la section Gaumont; l'ennemi, après une heure de vaines attaques, est obligé de se replier, abandonnant de nombreux morts sur le terrain.

Nous capturons une trentaine de prisonniers dont 3 officiers, l'ennemi abandonne en outre 5 officiers tués. De notre côté, nous avons à déplorer la perte du sous-lieutenant Deschamps, tombé bravement au cours d'une lutte, et du lieutenant Chutelle, disparu. Le sous-lieutenant Gaumont, légèrement blessé au cours du combat, est fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite.

A partir du 10 avril, le calme revient dans le secteur de la cote 344 et nos hommes sont surtout employés à améliorer les tranchées, presque partout inexistantes, et les communications.

Le régiment, relevé le 17 mai, se repose une nuit à Verdun. Il s'embarque à Baleycourt pour aller cantonner dans la région de Noyers-Chaumont, non loin de Revigny.

Le régiment reste en repos dans cette région jusqu'au 27 mai 1918.

20° RETRAITE DE L'OURCQ

Le 27 mai, tout le régiment est embarqué en chemin de fer pour se rendre dans la région de Compiègne.

Le 28 mai, en raison de la rupture de notre front sur le Chemin des Dames, le régiment est détourné de son itinéraire et vient débarquer à La Ferté-Milon et à Neuilly-Saint-Front. Période critique, l'ennemi a pénétré profondément dans nos organisations, il a capturé de nombreux prisonniers et, ne trouvant que peu de monde devant lui, il avance rapidement, menaçant Epernay, Château-Thierry, Villers-Cotterets.

A peine débarqué, le 28, à 9 heures, le régiment est lancé en pleine bataille. Le 1^{er} bataillon est avant-garde du régiment, il marche vers le Nord-Est. Il arrive à Beugneux, où il s'installe au bivouac. Le 2^e bataillon l'y rejoint. L'état-major et le 3^e bataillon cantonnent à Grand-Rozoy. Partout la même désolation, les incendies des villages pris par l'ennemi éclairent le ciel toute la nuit, les gothas porteurs de bombes passent sans cesse et vont semer la mort au loin. Sans cesse, nous entendons passer au-dessus de nous les obus lancés par les canons à longue portée, destinés à porter la terreur dans nos grandes agglomérations.

L'ennemi qui, au mois de mars, a réussi une poche près de Montdidier, veut en créer une vers Meaux dans le but de prendre Paris.

Le 29 mai, le 1^{er} bataillon, toujours avant-garde du régiment, et appuyé par le 2^e bataillon, est envoyé vers Launois à La Mont-Joux; le contact avec l'ennemi a lieu immédiatement. L'ennemi tente vers 19 heures une attaque qui ne

réussit pas. Ne pouvant attaquer de front, il déborde nos ailes où il n'y a personne. Au cours de la nuit, l'ordre est donné de battre en retraite et de gagner la direction de Grand-Rozoy, non loin d'Oulchy-le-Château. Le 30 mai, les 2^e et 3^e bataillons sont en première ligne à l'est de Grand-Rozoy; le 1^{er} bataillon est en réserve de régiment au signal de La Baillette; l'ennemi attaque nos organisations à 9 h. 30, puis à 12 heures, avec de nombreuses mitrailleuses et une faible artillerie, il nous déborde sur les deux flancs; à 15 heures, il faut abandonner les positions très fortes de Grand-Rozoy et d'Oulchy-le-Château. La 1^{re} compagnie est sacrifiée pour protéger la retraite du 2^e bataillon; cette compagnie, après avoir eu de grosses pertes, parvient à exécuter un décrochage difficile. Les unités du régiment sont, de ce fait, dispersées. Les 2^e et 3^e compagnies, avec le commandant Richard et une centaine d'hommes du 3^e bataillon, se joignent au 9^e B. C. P. et s'organisent près de la ferme de Geréménil pour protéger le passage de l'Ourcq. L'ennemi est très supérieur en force et nous devons, avec nos faibles effectifs, tenir des fronts considérables avec une faible artillerie, mitraillés sans relâche par de nombreux avions ennemis. Néanmoins, chacun comprend quel est le devoir; on sent très bien que l'ennemi joue son dernier atout et que, plus que jamais, il faut se défendre et résister malgré les souffrances et les fatigues du moment.

Le terrain où nous combattons est un pays très fertile, coupé de boqueteaux et traversé par de nombreux cours d'eau; les hauteurs y sont faibles et les champs de tir peu étendus: terrain favorable à l'offensive ennemie et défavorable pour nous.

Le 31 mai, l'ennemi attaque résolument. Repoussé de front, il menace nos flancs qui sont dégarnis; les liaisons à gauche et à droite n'existent plus, il faut battre en retraite conformément à l'ordre reçu et traverser l'Ourcq. L'ennemi, qui occupe le pont de Rozet-Saint-Albin (3 kilomètres nord-est de Neuilly-Saint-Front, nous oblige à traverser l'Ourcq plus au sud, à Vichel-Nanteuil.

En liaison avec les 9^e et 18^e B. C. P., les faibles effectifs restant du régiment s'installent pour défendre ce passage que l'on veut disputer à l'ennemi. Une lutte âpre s'engage, l'ennemi dispose d'une nombreuse artillerie et de gros effectifs. Après six heures de résistance, nos flancs étant largement débordés, nous recevons l'ordre de battre en retraite vers le Sud. L'ennemi a subi de nombreuses pertes, les nôtres sont relativement faibles. Le régiment bat en retraite par les bois de Latilly, Sommélans, où nous traversons une ligne française organisée.

Le 1^{er} juin, le régiment est installé à 1.500 mètres au sud de Sommélans. Le 1^{er} bataillon reçoit vers 4 heures l'ordre de réoccuper Sommélans pour se souder à des éléments du 147^e qui doivent occuper l'est de ce village. L'attaque est exécutée sous des rafales violentes de mitrailleuses, le village est repris, mais, entourés de tous côtés, les héroïques défenseurs, tous de la 1^{re} compagnie du 120^e, doivent se replier pour rejoindre le reste du régiment.

La retraite vers le Sud se continue par échelons en ne cédant le terrain que pied à pied et seulement lorsque notre ligne de retraite est sur le point d'être coupée. Nous défendons Courchamps, en liaison à l'est avec le 367^e R. I., puis Hautevesnes et nous venons occuper une position allant de Vinly à Chézy-en-Orxois et vers Dammard.

Notre résistance s'accroît et les éléments de renfort arrivent de tous côtés.

Dans la soirée, l'ordre parvient de tenir à tout prix sur les positions que nous occupons. Le 1^{er} bataillon, qui s'est joint au 9^e B. C. P., tient la route à l'angle de Chézy-en-Orxois à Vinly, en liaison à droite avec les compagnies cyclistes d'une division de cavalerie. L'ennemi attaque Vinly vers 19 heures, il est repoussé par notre feu et par des automitrailleuses qui font merveille. Il doit regagner les hauteurs d'Hautevesnes.

Le 2 juin, au petit jour, nous avons reçu des munitions, l'ennemi nous a mitraillé toute la nuit, ses avions sont venus le matin survoler nos positions et nous mitrailler à faible hauteur; nous nous sommes accrochés au terrain dans les blés, où nos soldats sont entièrement dissimulés. Vers 5 heures, l'ennemi tente une attaque générale sur Chézy et sur Vinly et tente de nous déborder par la vallée de Clionaix, affluent de l'Ourcq; nous repoussons cette attaque par nos feux et nous tenons ferme sous un violent bombardement ennemi. Notre artillerie s'est beaucoup renforcée, l'ennemi s'en rend compte, la trouée est bouchée — il ne passera pas.

Une attaque plus faible vers 9 heures est également repoussée par nos feux et par la division de cavalerie qui tient la vallée avec le 2^e bataillon.

Le 3 juin, nouvelle attaque qui arrive presque jusqu'à nos lignes. Cette attaque est nettement repoussée, malgré l'absence de réserves. Notre ligne est maintenue intégralement.

Le colonel commandant l'I. D. 73 félicite le 1^{er} bataillon pour sa belle et vigoureuse résistance par une note remise au commandant du 1^{er} bataillon.

Le 4 juin, l'ennemi se rendant compte de l'inutilité de son attaque de front s'infiltré dans la large vallée du Clignon, vallée très boisée où l'infiltration est possible grâce au cou-

vert créé par les nombreux peupliers qui en garnissent le fond.

Nous renforçons alors notre droite et nous formons crochet défensif pour nous souder aux éléments de défense du fond de la vallée qui ont dû céder un peu de terrain. Nous créons des abatis pour nous couvrir contre les tanks ennemis que nous avons aperçus. Cette attaque est encore enrayée, l'ennemi a subi de très lourdes pertes par suite de nos feux ajustés. Notre ligne est maintenant solide.

Le 5 juin au petit jour, après un coup de main sur Dammart qui ne donne pas de résultat, le régiment est relevé sur ses positions par la 47^e division de chasseurs.

Cette période est marquée par une défense âpre, énergique, où, nos hommes, mal ravitaillés, doivent lutter et marcher en permanence; notre héroïque résistance a brisé la marche sur Paris, et nos fatigues sont largement compensées par les résultats obtenus et l'espoir d'une prochaine revanche.

Le 6 juin, le régiment vient se reposer à May-en-Multien. Pendant la période du 6 au 14 juin, le régiment exécute des travaux de défense considérables sur la rive droite de l'Ourcq, entre Crouy-sur-Ourcq et Lizy-sur-Ourcq.

Le 15 juin, le 120^e vient occuper une position de deuxième ligne en avant de Thury-en-Valois. Il est chargé de l'organiser et d'y constituer des tranchées et des réseaux. Le 1^{er} bataillon est à Mareuil-sur-Ourcq, le 2^e bataillon à Villeneuve-Saint-Thury, le 3^e bataillon à Boullare, l'état-major à Thury-en-Valois.

Ces travaux, fort importants, durent du 15 juin au 11 juillet.

21^e OFFENSIVE DE LA MARNE ET DE LA VESLE

Le 12 juillet, le régiment est embarqué en autos à destination d'Orly-sur-Morin, où il stationne jusqu'au 15. Le 16, il est embarqué en camions et débarque à Margny, d'où il gagne Baulne à pied et s'installe en réserve de D. I.

Le 17, le régiment est alerté pour faire face à une attaque éventuelle de l'ennemi, qui a pris pied dans la forêt de Condé-en-Brie; la 1^{re} compagnie est envoyée à Montclernnet.

Le 18 au petit jour, le 1^{er} bataillon va relever en deuxième ligne des éléments du 2^e R. I. installés à Clairfontaine, hameau situé à proximité de La Chapelle-Monthodon, au sud de la Marne.

Le 19 au matin, le 1^{er} bataillon relève en première ligne un bataillon du 147^e à Chézy, un peu au nord de La Chapelle-Monthodon. Le 2^e bataillon est à La Chapelle-Monthodon. Le 3^e bataillon, avec le colonel, à Clairfontaine.

Le 20 juillet, à 6 heures, le régiment, accompagné d'une compagnie de chars légers, attaque La Bourdonnerie, puis La Vitarderie. L'ennemi a abandonné ses positions au cours de la nuit, et la progression s'exécute sans résistance jusqu'à la Marne, où nous reprenons le contact avec l'ennemi.

Nous capturons un matériel considérable, d'énormes quantités de munitions. Le champ de bataille est jonché de nombreux cadavres d'hommes et de chevaux. L'ordre de franchir la Marne est donné au 3^e bataillon, mais cet ordre ne peut être exécuté complètement en raison de la violence des feux ennemis et des moyens de passage trop précaires, tous les ponts étant sautés. Il tente sans succès de lancer une passerelle.

Le 21, une nouvelle tentative ne réussit pas davantage.

Le 22 avant le jour, le régiment, après relève, se retire à Baulne, où il stationne en cantonnement-bivouac jusqu'au 24. Le 24, à 13 heures, le régiment se met en route par voie de terre, gagne Condé-en-Brie et vient s'installer dans la forêt du même nom, à La Grange-aux-Bois. La Marne est franchie à 21 heures sur un pont de bateaux à Sauvigny, malgré la présence de nombreux gothas. Le 25 juillet, à 16 heures, le régiment arrive dans la forêt de Ris pour y relever le 356^e R. I. sur ses positions, à 1 kilomètre nord-est de Barzy-sur-Marne. A 9 h. 30, à peine installés, les 1^{er} et 2^e bataillons attaquent l'ennemi qui garnit la forêt et dont les positions sont très proches des nôtres. L'attaque du 1^{er} bataillon, rendue très difficile dans un bois très fourré sous de violentes rafales de mitrailleuses, réussit; il gagne 600 mètres en profondeur, capture 28 prisonniers dont un aspirant appartenant à la Garde à pied, 7 mitrailleuses et un nombreux matériel. Notre droite n'est pas étayée, elle s'appuie à la clairière de La Boulangère.

Le sous-lieutenant Barre tombe glorieusement au cours de l'assaut, où sont blessés le lieutenant Baudry et le sous-lieutenant Maisonnave. Le 26 juillet, l'attaque est reprise par surprise à 9 heures, puis à 16 heures; la progression continue, malgré la résistance de l'ennemi qui dispose de nombreuses mitrailleuses. Le sous-lieutenant Hanquiez est tué. L'ennemi laisse beaucoup de morts sur le terrain. Nos pertes pendant ces deux jours ont été sensibles.

Le 27 juillet, au petit jour, l'ennemi, excédé par ses assauts répétés, se replie dans la forêt. Nos patrouilles nous avertissent de ce repli et le régiment se porte en avant à 8 heures. La forêt est traversée entièrement en trois bonds, malgré les feux de l'ennemi qui veut arrêter notre marche en avant et malgré les obstacles qu'il sème sur notre route. Le 1^{er} bataillon, commandé par le capitaine Schlexer, repousse une très forte arrière-garde accompagnée de nom-

breuses mitrailleuses et la poursuit jusqu'à la lisière nord de la forêt de Ris, où nous nous établissons.

Le 28 au matin, le 1^{er} bataillon reprend sa marche en avant, s'empare de la ferme de La Défense et se relie à l'est avec le 9^e B. C. P. A 13 heures, une attaque effectuée par le 1^{er} bataillon, renforcé par deux compagnies du 9^e B. C. P. et appuyé par le 2^e bataillon, sous le commandement du commandant Schlexer, réussit à atteindre les objectifs fixés à 17 heures, après un dur combat. Le groupement s'empare d'un bois étendu très fortement occupé par l'ennemi et dont la prise est nécessaire pour tenter l'attaque du bois Meunière dont il commande les abords. On capture un prisonnier; l'ennemi laisse sur le terrain beaucoup de morts et un matériel considérable, dont plusieurs mitrailleuses.

Le 29 juillet, une attaque contre le bois Meunière, tentée à cinq reprises dans la journée par les 2^e et 3^e bataillons, ne réussit pas; l'ennemi défend à outrance ce bois complètement garni de mitrailleuses.

Le 30, le régiment est placé en deuxième ligne et relevé par le 147^e. Il vient garnir les lisières nord de la forêt de Rys et de la ferme de La Défense et, jusqu'au 1^{er} août, travaille à organiser les positions conquises.

Le 2 août, le régiment se porte en avant pour suivre et appuyer le 147^e. L'ennemi, pressé de toutes parts, continue sa route vers le Nord. Il a abandonné le bois Meunière. Le 120^e traverse le bois Meunière, il arrive à Goussaincourt à 17 h. 30. Le 1^{er} bataillon relève en première ligne les éléments du 3^{er} R. I. Il arrive à Vieux-Vézilly à 20 heures et garnit le bois au nord de Vieux-Vézilly. Le 2^e bataillon relève le 77^e. Les incendies qui ne cessent d'éclairer la nuit et dont on aperçoit les lueurs vers le Nord, indiquent que l'ennemi brûle tous les villages en se retirant.

Le 3 août, le régiment continue sa marche en avant dès le jour, gagne Arcis-le-Ponsard et se dirige vers Courville. L'ennemi, installé dans ce village, veut défendre les passages de l'Ardre, mais il est bousculé et se retire en faisant sauter les ponts de l'Ardre et en brûlant le village de Courville. Deux compagnies du 2^e bataillon traversent l'Ardre à 17 heures, le reste du régiment passe dans la nuit, malgré le tir incessant d'obus à gaz et sous les rafales de mitrailleuses ennemies, et s'installe à la ferme de La Bonne-Maison.

Le 4 août, le 120^e s'empare de la crête qui domine la Vesle; l'ennemi résiste furieusement sur le plateau situé à 2 kilomètres sud-est de Fismes. Il dispose d'une très nombreuse artillerie et nous inonde de projectiles. Malgré ces tirs très nourris, nous repoussons l'ennemi et, le 5 août au matin, nous traversons le plateau et venons occuper la rive gauche de la Vesle depuis le village de Vilette jusqu'à celui de

Magneux. Toutes les tentatives faites le 5 et le 6 août pour traverser la Vesle de vive force échouent sous le feu de l'ennemi qui dispose d'une nombreuse artillerie et de fortes positions et qui vient d'être renforcé par des troupes fraîches. Les ponts sur la Vesle sont sautés.

Le 7 août, le régiment, après avoir été relevé par les 9^e et 18^e B. C. P., vient se reformer à l'arrière de Courville; le 8 août, cantonnement à Vézilly; le 9 août, il arrive sur la Marne à Verneuil; le 11, le régiment est enlevé en autos, traverse Epernay et Châlons et vient cantonner dans la région d'Herpont, Dompierre-le-Château, Noirlieu, où il se reforme et se repose jusqu'au 13 septembre.

Malgré l'acharnement de ces derniers jours, nos pertes, du 25 juillet au 7 août, ont été relativement faibles.

22^e OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

Le 13 septembre au soir, le régiment quitte la région de Noirlieu; il est embarqué en auto et débarque à Somme-Suippe le 14 à midi. Dans la nuit du 14 au 15, le régiment monte en première ligne et occupe le secteur de Perthes-les-Hurlus, en face Tahure, en Champagne. Terrain crayeux, inculte, et sur lequel le régiment a déjà combattu une première fois en mars-avril 1915, une deuxième en septembre-octobre 1915. Le régiment organise ce secteur en vue d'une offensive ultérieure. L'ennemi réagit en bombardant ces positions, surtout par obus à gaz. Cette situation dure jusqu'au 26 septembre. Un fort coup de main ennemi est repoussé le 24.

Le 26 septembre, l'Armée Gouraud, dont fait partie le régiment, attaque sur tout son front après une formidable préparation d'artillerie. Le 3^e D. I., qui vient de relever la 4^e D. I. en première ligne, attaque et progresse en partant. Le régiment, en deuxième ligne, suit la progression de la 3^e D. I. Les organisations ennemies qui nous font face, ainsi que Tahure et ses hauteurs, sont reprises à l'ennemi.

Le 29 septembre, la 4^e D. I. reprend l'attaque à son compte; l'ennemi, surpris au début, se ressaisit. Le 3^e bataillon du 120^e, qui est en première ligne, attaque Manre, premier village des Ardennes, et progresse au delà de la ligne de chemin de fer qui va de Somme-Py vers Grand-Pré. Cette progression s'effectue sous un tir extrêmement serré de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. La 10^e compagnie capture 12 prisonniers valides et 12 mitrailleuses. Notre progression est continuée le 30 septembre malgré la résistance de l'ennemi; nous gagnons, ce jour-là, 7 kilomètres en profondeur et faisons des prisonniers. La 2^e compagnie s'empare

d'une batterie de 77 à six pièces avec 26 chevaux attelés. Dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre, le 1^{er} bataillon traverse cinq réseaux de fils de fer et, le 1^{er} octobre, il attaque les pylones, qui sont enlevés d'assaut. Nous y faisons 30 prisonniers et nous capturons 10 mitrailleuses ennemies. Cet emplacement, où l'ennemi a installé des pylones, est une position dominante d'où nous pouvons voir le village de Lyry, que l'ennemi doit abandonner sous notre pression. Une contre-attaque ennemie est complètement repoussée. Le 2 octobre, l'attaque est reprise par le 2^e bataillon. L'ennemi continue son repli au delà de Lyry. Pendant ces quelques journées, nos pertes sont lourdes. Celles de l'ennemi sont encore plus considérables.

Les 3 et 4 octobre, le régiment est relevé et reste en deuxième ligne, dans la région de Manre-Lyry, jusqu'au 12 septembre; le 13, il est au ravin de La Goutte, le 14 à Mesnil-les-Hurlus, le 15 il est embarqué en chemin de fer à Saint-Rémy, non loin de Croix-en-Champagne. Il débarque le 16 octobre à Lunéville et cantonne aux environs.

Sa brillante participation aux offensives de la Marne, de la Vesle et de Champagne au cours de l'été 1918 mérite au 120^e sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée, libellée ainsi qu'il suit :

Superbe régiment qui a déjà fait preuve de son mordant dans l'attaque et de sa ténacité dans la défense, au combat de Bellefontaine, le 22 août 1914. Sous le commandement du lieutenant-colonel Salles, s'est de nouveau distingué, d'abord au cours de l'offensive de juillet-août 1918 sur la Marne, en progressant de 35 kilomètres en profondeur, en capturant 8 mitrailleuses, 50 prisonniers et un nombreux matériel, puis au cours de l'offensive de Champagne en pénétrant sur 15 kilomètres de profondeur dans les organisations ennemies, en enlevant de haute lutte 15 mitrailleuses et une batterie de 77 toute attelée et en s'emparant de 100 prisonniers et d'un butin considérable.

Cette deuxième citation confère au 120^e le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre, qui lui est accordée par ordre n° 150 « E » du Maréchal de France commandant en chef les armées françaises.

23^e OCCUPATION DU SECTEUR DE LA FORÊT DE PARROY

Le 17 octobre, le régiment occupe le secteur Crion-Sionvillers; sa première ligne se trouve dans la forêt de Parroy, non loin du village de ce nom. Secteur de forêt, d'accès difficile, d'une étendue considérable, mais très calme; les organisations y sont précaires, il n'y a que peu d'abris à l'épreuve des obus.

Cette situation dure jusqu'au 16 novembre.

Dans cette période, l'ennemi exécute plusieurs coups de mains sur nos organisations. Les combats de patrouilles sont fréquents. Nous exécutons aussi de nombreuses reconnaissances à longue portée et un coup de main important dans la nuit du 9 au 10 novembre, où nous pénétrons profondément dans les organisations ennemies.

L'armistice du 11 novembre met fin aux combats au moment où le 120^e, avec toute l'armée de Lorraine, s'appêtait, par une dernière et foudroyante offensive, à donner à l'Armée allemande le coup de grâce.

24^e MARCHÉ VERS LE RHIN

Voici venir enfin la récompense si longtemps attendue!

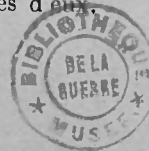
Le 17 novembre, le régiment, quittant la forêt de Parroy, se porte en avant, traverse les organisations ennemies, poursuivant sa marche triomphale au milieu des acclamations des populations lorraines enfin libérées, traversant Sarrebourg, Reischoffen, Wissembourg, noms célèbres! douloureux autrefois, maintenant radieux; il ne s'arrête qu'à la frontière enfin reconquise du Rhin!

Depuis son départ de Stenay le 31 juillet 1914, pendant cinquante et un mois de guerre, le 120^e a pris part à toutes les grandes batailles de la campagne: Charleroi, Marne, Argonne, Champagne, Verdun, Meuse, Marne. C'est un honneur qui n'est réservé qu'aux troupes d'élite.

Honneur aux glorieux morts du 120^e qui, sur tous les champs de bataille célèbres, ont joyeusement donné leur vie pour la Patrie, le devoir et la liberté.

Honneur à ceux qui restent, après avoir sauvé la France; ils la feront belle et grande dans la Paix.

Et vous, soldats de demain, admirez les poilus de la grande guerre et tâchez d'être dignes d'eux.



3198

B.D.I.C

IMPRIMERIES RÉUNIES DE NANCY
NANCY PARIS